



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN TURQUIE

(28-30 NOVEMBRE 2014)

DIVINE LITURGIE

PAROLES DU SAINT-PÈRE

Église patriarcale Saint-Georges, Istanbul

Dimanche 30 novembre 2014

[Multimédia]

Sainteté, très cher Frère Bartholomée,

Souvent, comme Archevêque de Buenos Aires, j'ai participé à la Divine Liturgie des communautés orthodoxes présentes dans cette ville ; mais, me trouver aujourd'hui en cette Église Patriarcale Saint-Georges pour la célébration du saint Apôtre André, le premier des appelés et le frère de saint Pierre, patron du Patriarcat Œcuménique, est vraiment une grâce particulière que le Seigneur me donne.

Nous rencontrer, regarder le visage l'un de l'autre, échanger l'accolade de paix, prier l'un pour l'autre sont des dimensions essentielles de ce chemin vers le rétablissement de la pleine communion à laquelle nous tendons. Tout ceci précède et accompagne constamment cette autre dimension essentielle de ce chemin qu'est le dialogue théologique. Un authentique dialogue est toujours une rencontre entre des personnes avec un nom, un visage, une histoire ; et pas seulement une confrontation d'idées.

Cela vaut surtout pour nous chrétiens, parce que, pour nous, la vérité est la personne de Jésus-Christ. L'exemple de Saint André – qui, avec un autre disciple, a accueilli l'invitation du divin Maître : « Venez et vous verrez », et « ils restèrent auprès de lui ce jour là » (Jn 1, 39) –, nous montre avec clarté que la vie chrétienne est une expérience personnelle, une rencontre transformante avec Celui qui nous aime et veut nous sauver. De même, l'annonce chrétienne se

répand grâce à des personnes qui, amoureuses du Christ, ne peuvent pas ne pas transmettre la joie d'être aimées et sauvées. Encore une fois, l'exemple de l'Apôtre André est éclairant. Après avoir suivi Jésus là où il habitait et s'être entretenu avec lui, « il trouva d'abord Simon son frère et lui dit : “ Nous avons trouvé le Messie ” – ce qui veut dire Christ – et il l'amena à Jésus » (*Jn* 1,40-42). Il est clair, par conséquent, que même le dialogue entre chrétiens ne peut se soustraire à cette logique de la rencontre personnelle.

Ce n'est donc pas un hasard si le chemin de réconciliation et de paix entre catholiques et orthodoxes a été, en quelque sorte, inauguré par une rencontre, par une accolade entre nos vénérés prédécesseurs, le Patriarche Œcuménique Athénagoras et le Pape Paul VI, il y a cinquante ans, à Jérusalem, événement que votre Sainteté et moi-même avons voulu récemment commémorer en nous rencontrant de nouveau dans la ville où le Seigneur Jésus Christ est mort et ressuscité.

Par une heureuse coïncidence, ma visite a lieu quelques jours après la célébration du cinquantième anniversaire de la promulgation du Décret du Concile Vatican II sur la recherche de l'unité de tous les chrétiens, *Unitatis redintegratio*. Il s'agit d'un document fondamental par lequel a été ouverte une voie nouvelle pour la rencontre entre les catholiques et les frères d'autres Églises et Communautés ecclésiales.

En particulier, par ce Décret, l'Église catholique reconnaît que les Églises orthodoxes « ont de vrais sacrements, – principalement, en vertu de la succession apostolique : le Sacerdoce et l'Eucharistie, – qui les unissent intimement à nous » (n. 15). En conséquence, on affirme que, pour garder fidèlement la plénitude de la tradition chrétienne et pour conduire à terme la réconciliation des chrétiens d'Orient et d'Occident, il est de la plus grande importance de conserver et de soutenir le très riche patrimoine des Églises d'Orient, non seulement en ce qui concerne les traditions liturgiques et spirituelles, mais aussi les disciplines canoniques, entérinées par les saints pères et par les conciles, qui règlent la vie de ces Églises (cf. nn.15-16).

J'estime important de rappeler le respect de ce principe comme condition essentielle et réciproque au rétablissement de la pleine communion, qui ne signifie ni soumission l'un à l'autre, ni absorption, mais plutôt accueil de tous les dons que Dieu a donnés à chacun pour manifester au monde entier le grand mystère du salut réalisé par le Christ Seigneur, par l'Esprit Saint. Je veux assurer à chacun de vous que, pour arriver au but désiré de la pleine unité, l'Église catholique n'entend pas imposer une quelconque exigence, sinon celle de la profession de foi commune, et que nous sommes prêts à chercher ensemble, à la lumière de l'enseignement de l'Écriture et de l'expérience du premier millénaire, les modalités par lesquelles garantir la nécessaire unité de l'Église dans les circonstances actuelles : l'unique chose que désire l'Église catholique, et que je cherche comme Évêque de Rome, « l'Église qui préside dans la charité », c'est la communion avec les Églises orthodoxes. Cette communion sera toujours le fruit de l'amour « qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (*Rm* 5,5), amour fraternel qui

donne expression au lien spirituel et transcendant qui nous unit comme disciples du Seigneur.

Dans le monde d'aujourd'hui se lèvent avec force des voix que nous ne pouvons pas ne pas entendre, et qui demandent à nos Églises de vivre jusqu'au bout le fait d'être disciples du Seigneur Jésus-Christ.

La première de ces voix est celle des pauvres. Dans le monde, il y a trop de femmes et trop d'hommes qui souffrent de grave malnutrition, du chômage croissant, du fort pourcentage de jeunes sans travail et de l'augmentation de l'exclusion sociale, qui peut conduire à des activités criminelles et même au recrutement de terroristes. Nous ne pouvons pas rester indifférents devant les voix de ces frères et sœurs. Ils nous demandent, non seulement de leur donner une aide matérielle, nécessaire en de nombreuses circonstances, mais surtout que nous les aidions à défendre leur dignité de personne humaine, de sorte qu'ils puissent retrouver les énergies spirituelles pour se relever et être de nouveau protagonistes de leur histoire. Ils nous demandent aussi de lutter, à la lumière de l'Évangile, contre les causes structurelles de la pauvreté : l'inégalité, le manque d'un travail digne, d'une terre et d'une maison, la négation des droits sociaux et des droits du travail. Comme chrétiens nous sommes appelés à vaincre ensemble cette mondialisation de l'indifférence qui aujourd'hui semble avoir la suprématie, et à construire une nouvelle civilisation de l'amour et de la solidarité.

Une seconde voix qui crie fort est celle des victimes des conflits en tant de parties du monde. Cette voix nous l'entendons très bien résonner d'ici, parce que des nations voisines sont marquées par une guerre atroce et inhumaine. Je pense avec une profonde douleur aux nombreuses victimes de l'attentat inhumain et insensé qui, en ces jours, a frappé les fidèles musulmans qui priaient dans la mosquée de Kano, au Nigeria. Troubler la paix d'un peuple, commettre ou consentir toute espèce de violence, spécialement sur les personnes faibles et sans défense, est un péché très grave contre Dieu, parce que c'est ne pas respecter l'image de Dieu qui est dans l'homme. La voix des victimes des conflits nous pousse à avancer rapidement sur le chemin de la réconciliation et de la communion entre catholiques et orthodoxes. D'ailleurs, comment pouvons-nous annoncer de manière crédible l'Évangile de paix qui vient du Christ, si, entre nous, continuent d'exister des rivalités et des querelles (cf. Paul VI, Exhort. ap. *Evangelium nuntiandi*, n. 77) ?

Une troisième voix qui nous interpelle est celle des jeunes. Aujourd'hui, malheureusement, il y a beaucoup de jeunes qui vivent sans espérance, vaincus par le découragement et la résignation. Beaucoup de jeunes, de plus, influencés par la culture dominante, cherchent la joie uniquement dans la possession de biens matériels et dans la satisfaction des émotions du moment. Les nouvelles générations ne pourront jamais acquérir la vraie sagesse ni maintenir vivante leur espérance si nous ne sommes pas capables de valoriser et de transmettre l'authentique humanisme, qui surgit de l'Évangile et de l'expérience millénaire de l'Église. Ce sont justement les jeunes – je pense par exemple aux multitudes de jeunes orthodoxes, catholiques et protestants

qui se rencontrent dans les rassemblements internationaux organisés par la communauté de Taizé –, ce sont eux qui aujourd’hui nous demandent de faire des pas en avant vers la pleine communion. Et cela non parce qu’ils ignorent la signification des différences qui nous séparent encore, mais parce qu’ils savent voir au-delà, ils sont capables de recueillir l’essentiel qui déjà nous unit.

Cher Frère, très cher Frère, nous sommes déjà en chemin, en chemin vers la pleine communion et déjà nous pouvons vivre des signes éloquents d’une unité réelle, bien qu’encore partielle. Cela nous conforte et nous soutient dans la poursuite de ce chemin. Nous sommes sûrs que le long de cette route nous sommes soutenus par l’intercession de l’Apôtre André et de son frère Pierre, considérés par la tradition comme les fondateurs des Églises de Constantinople et de Rome. Invoquons de Dieu le grand don de la pleine unité et la capacité de l’accueillir dans nos vies. Et n’oublions jamais de prier les uns pour les autres.